

Victor, de la Brigade mondaine, à qui le vol des Bons de la Défense nationale, le double assassinat du père Lescot et d'Élise Masson, et sa lutte opiniâtre contre Arsène Lupin, ont valu une telle renommée, était avant cette époque, un vieux policier, habile, retors, hargneux, insupportable, qui faisait son métier en amateur, quand « ça lui chantait » et dont la presse avait eu maintes fois l'occasion de signaler les procédés singuliers et la manière un peu trop fantaisiste. Le Préfet s'étant ému de certaines réclamations, voici la note confidentielle qui lui fut communiquée par M. Gautier, directeur de la Police judiciaire, lequel ne manquait jamais de soutenir son subordonné.

Page 4

C'est la lutte sournoise, ardente, implacable, haineuse, qu'il poursuivit, dans l'ombre d'abord, puis en pleine clarté, et c'est le coup de théâtre inattendu à quoi cette affaire aboutit, qui, tout en ajoutant encore au prestige de Lupin, rendirent célèbre, dans le monde entier, le nom de Victor, de la Brigade mondaine.

Page 5

« On affirmait ces jours-ci que le fameux cambrioleur Arsène Lupin, qui, après quelques années de silence, fait beaucoup parler de lui actuellement aurait été vu mercredi dernier dans une ville de l'Est. Des inspecteurs ont été envoyés de Paris. Une fois de plus il aurait échappé à l'étreinte de la police. »

« Salaud ! » avait murmuré Victor, en policier rigide qui considère les malfaiteurs comme autant d'ennemis personnels, et s'exprime à leur égard en termes dépourvus d'aménité.

Page 6

Victor resta. Avant que la nuit brusque ne tombât dans la salle, il eut le temps d'enregistrer le reflet fauve des bandeaux et l'éclat métallique de deux yeux clairs, et, sans se soucier que le film l'ennuyât avec ses péripéties extravagantes, il patienta jusqu'au bout.

Non pas qu'il fût encore à l'âge où l'on se croit capable de plaire. Non. Il connaissait fort bien son âpre figure, son air peu aimable, sa peau rugueuse, ses tempes grisonnantes, bref cet ensemble revêche d'ancien adjudant de cavalerie qui aurait dépassé la cinquantaine, et qui chercherait à faire de l'élégance avec des vêtements trop ajustés à la taille et sentant la confection. Mais la beauté féminine était un spectacle dont il ne se lassait pas et qui lui rappelait les meilleures émotions de sa vie. En outre, il aimait son métier, et certaines visions lui imposaient le désir de discerner ce qu'elles cachaient de mystérieux, de tragique, ou même, parfois, d'infiniment simple.

La dame élégante se pencha sur l'orchestre. Victor se pencha aussi. En bas, dans le passage central, un jeune homme, petit et gros, gesticulait, la figure contractée, et se démenait furieusement pour fendre les rangs pressés qui l'entouraient. La personne qu'il essayait d'atteindre et de désigner de son doigt tendu devait être assez loin, car ni Victor, ni aucun des spectateurs ne remarquèrent qu'une femme courût et tâchât de se sauver. Cependant, il vociférait, haletant, dressé sur la pointe des pieds, avançant à coups de coudes et d'épaules

« Là-bas !... là-bas !... elle franchit les portes... des cheveux noirs... un vêtement noir... une toque... »

Il suffoquait, incapable de donner un renseignement qui permît d'identifier la femme. À la fin, il bouscula les gens avec une telle violence qu'il réussit à se frayer un chemin et à bondir dans le hall d'entrée, jusqu'aux baies des grandes portes ouvertes.